

Au TMG, la marionnette reflète le monde actuel

Saison 2018-2019

Parmi les temps forts, une création de Fabrice Melquiot, associé pour la première fois au TMG avec une pièce sur le sentiment d'injustice

Avec un taux de remplissage de 89% pour l'année 2017-2018, le Théâtre des marionnettes de Genève joue sur du velours. Multiple et de toutes générations, le public en redemande. Ça tombe bien, la prochaine saison du TMG, dévoilée mercredi, s'annonce «remuante, frondeuse, inventive et foisonnante», pour reprendre les termes de sa directrice, Isabelle Matter.

Encore trop souvent associée dans l'imaginaire des gens à l'enfance, la marionnette cultive depuis longtemps une diversité que l'institution sise à la rue Rodo reflète une nouvelle fois. «Les artistes d'aujourd'hui utilisent ce biais pour transmettre leurs préoccupations, leurs interrogations, leur vision du monde», souligne la patronne des lieux. Au TMG, «on fera la part belle à celles et ceux qui osent braver l'injustice, défier le destin, transgresser les frontières».

Fabrice Melquiot est de ceux-là. Pour la première fois, le grand manitou d'Am Stram Gram s'associe au TMG à travers un projet commun. À la demande d'Isabelle Matter, qui aime son «écriture tout en finesse touchant beaucoup à l'intime», le dramaturge français a imaginé «Tropinzuste», un spectacle consacré au sentiment d'injustice. Situations rocambolesques en vue, avec des dialogues entre l'enfant que l'on était et l'adulte que l'on est devenu. En lumière, un père de famille qui voit son monde s'écrouler, alors qu'il a l'impression d'avoir tout fait juste. À apprécier en janvier.

Auparavant, on aura notamment vibré avec Antigone, dès la mi-septembre. Créé en 2008 par la Compagnie des Hélices, «Un os à la noce» revisite le fameux mythe. Dans sa mise en scène, Isabelle Matter entend proposer une approche tout en nuances de l'éternel antagonisme entre croyances personnelles et normes collectives.



Le visuel de la nouvelle saison, signé Silvia Francia. DR

Parmi les autres temps forts d'une future saison déclinant en fil rouge colère, amour, joie et révolte, on suivra avec attention «Meet Fred», à la mi-novembre, proposé par le Hinjix Theatre, une compagnie britannique travaillant avec des comédiens porteurs ou non d'un handicap. À travers un pantin de grande taille manipulé à vue, c'est le parcours d'une marionnette tentant de devenir maîtresse de sa propre vie qui est exploré. Humour corrosif et tendresse garantis.

Côté jeune public (dès 4 ans), Martine Corbat crée en décembre le troisième volet de sa trilogie dédiée à Frida Kahlo. Rythmée par la musique de Pierre Omer, «La poupée cassée» se présentera comme un va-et-vient virevoltant entre passé et présent, âge adulte et âge tendre.

Dans le registre âge (très) tendre, le TMG fait fort avec «Baby Macbeth», un spectacle imaginé par Agnès Limbos pour les spectateurs... dès 12 mois! Du Shakespeare pour les bébés? Isabelle Matter n'y croyait pas initialement. Mais la grande dame belge du théâtre d'objet lui a prouvé le contraire. «J'avais envie d'offrir aux tout-petits une première expérience de théâtre non édulcorée», raconte Agnès Limbos, qui mettra en scène et interprétera dès le 23 octobre ce moment de théâtre d'objet invoquant tout à la fois la passion de «Roméo et Juliette», la trahison de «Macbeth» et la féerie du «Songe d'une nuit d'été».

Philippe Muri
@phimuri